

Trois comédiens singuliers font fonctionner « La Panne »

Darry Cowl, André Falcon et André Chaumeau jouent Dürrenmatt à l'Atelier

Les assises imaginaires reconstituées par trois retraités de la justice et leur complice se saisissent du destin d'un voyageur, victime du hasard – d'une panne –, et bientôt du destin. Le metteur en scène Pierre Franck et d'exceptionnels acteurs font sortir une étrange émotion d'une pièce plus habile qu'émouvante.

LA PANNE, de Friedrich Dürrenmatt. Adaptation et mise en scène de Pierre Franck. Avec Darry Cowl, André Falcon, André Chaumeau, Claude Evrard, Stéphane Hillel, Nathalie Niel. THÉÂTRE DE L'ATELIER, 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris, M^o Anvers. Tél. : 46-06-49-24. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinées le samedi à 18 heures et le dimanche à 15 h 30. 50 F à 250 F.

Un juge, un procureur et un avocat, trois lions de justice devenus vieux, supportent mal leur retraite. Ils se retrouvent, à date fixe, pour « jouer » à la cour d'assises. Un de leurs amis, hôtelier, complète la distribution : il est, au choix, l'accusé, le public ou l'exécuteur des basses œuvres. Comme ils ne peuvent fabuler dans le vide, l'accusé fictif est tantôt Jeanne d'Arc ou quelque autre acteur d'un procès célèbre, tantôt un criminel réel d'actualité, qui fait la « une » des journaux.

Au moment où ils prennent place, dans le salon du juge, pour de nouvelles assises imaginaires, se présente un inconnu : un voyageur tombé en panne. Aubaine inattendue : cet homme va « être », ce soir, l'accusé. Sous le feu croisé des questions d'un policier ou d'un juge, qui ne se découvre coupable ? En moins d'une heure, l'accusé est condamné à la peine capitale. Le jeu est fini, nos nostalgiques du palais se mettent à sabler le champagne. Le voyageur monte dans sa chambre. Il se tue.

Envisagé dans sa tâche d'auteur dramatique, Friedrich Dürrenmatt, en écrivant *La Panne*, met toutes

les chances de son côté. Les assises sont un théâtre. Les comédiens de *La Panne* jouent le théâtre d'un théâtre. La dynamique et les suspenses de tout procès ont été toujours éminemment dramatiques. Cette pièce est conçue pour subjuguier l'assistance. Elle ne peut subjuguier vraiment que les membres les plus fatigués, les moins armés de l'assistance, parce qu'il lui manque l'essentiel : l'indéfinissable dimension de l'esprit. Son très habile synopsis, Dürrenmatt l'a nourri de propos plats et d'une écriture rebattue. Mais les grands dramaturges ne mettent jamais toutes les chances de leur côté.

POÈTE DE LA GAÏTÉ PURE

Trois acteurs de premier plan interprètent *La Panne* : Darry Cowl, André Falcon, André Chaumeau. Trois acteurs très rares, d'une présence et d'un art des plus singuliers. Darry Cowl, pierrot lunaire en fascinante apesanteur, touchant les mots sans y toucher, poète de la gaieté pure, qui fait beaucoup penser à un phénomène des tropiques : l'oiseau-mouche, petite merveille de lumière qui tremble et jamais ne se pose. Darry Cowl joue ici l'avocat. André Chaumeau – dont la présence ici est émouvante car c'est sur cette scène de l'Atelier qu'il fit ses débuts, avant de jouer chez Vitez, chez Serreau –, seul de son art, n'emploie pas les voies d'expression habituelles. Visage et voix sont impassibles. Il est comme une météorite, noir, sauvage, buté, mais, dans sa brusquerie, d'une infinie finesse, qui exprime les moindres nuances du rôle comme par une magie de radioactivité. Il joue l'aubergiste.

André Falcon, lui, est un virtuose du « ténébreux ». Il a l'élégance, le mystère du suicidaire qui cache son jeu. Il impose un malaise délicieux. Jamais peut-être le rôle d'Alceste n'a été mieux joué que par André Falcon. Il joue ici le juge.

Voici donc trois acteurs d'une exceptionnelle singularité, d'une très particulière saveur. Or c'est comme s'ils n'étaient, dans cette *Panne*, plus rien d'eux-mêmes. Ce qui les faisait irremplaçables a entièrement disparu. Ils jouent à la perfection, ils sont sobres, précis, lumineux. Ils ne sont ni Darry Cowl, ni André Chaumeau, ni André Falcon, ils sont trois grands comédiens sans le moindre signe distinctif. Si bien que la question est là : lorsqu'ils ont été, tout l'espace de leur carrière, les artistes si rares que l'on sait, inventaient-ils, seconde par seconde, sans faillir, leur jeu ? Ou bien, ce soir seulement, inventent-ils, à la perfection, leur absence de jeu, leur absence d'eux-mêmes, peut-être à la demande du metteur en scène Pierre Franck, qui aurait voulu, par là, ne pas troubler le propos de l'auteur ?

La surprise la plus frappante est chez Darry Cowl. Parce qu'il est vraiment superbe dans son rôle d'avocat. Le texte de Dürrenmatt qui lui échoit est pourtant on ne peut plus faible. Darry Cowl, par une délicatesse de tenue, une énergie spirituelle, un ensoleillement de ce qui l'entoure, surclasse, en un sens, l'admirable funambule chaplinesque qui opérait malgré tout dans une gamme d'ondes plus restreinte. Voilà : cette *Panne* pas géniale finit, pour d'étranges raisons, par nous toucher beaucoup.

Michel Cournot